

FABULEUX RAPPEL

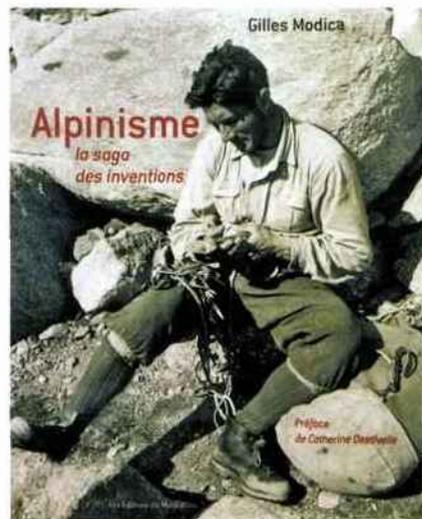
Le rappel, c'est la clef des descentes. Un procédé génial, fabuleux dans ses effets, et s'expliquant avec une cravate. Élémentaire, mon cher Watson! Élémentaire!

Par Gilles Modica

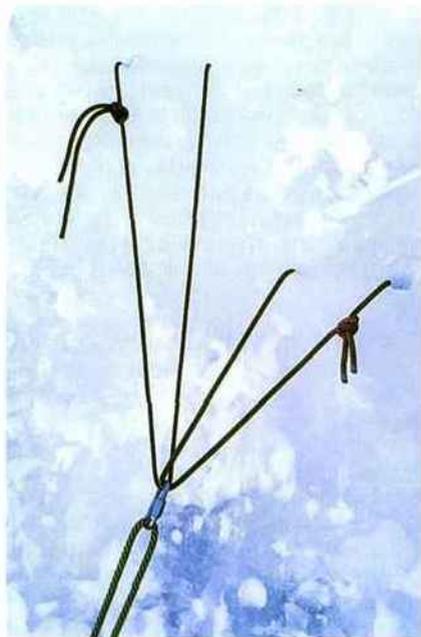
DE LA CRAVATE 1900 À L'ABALAKOV

« Un rappel se présente comme une cravate dénouée dont on laisse pendre les deux bouts », disait Émile Fontaine, un alpiniste en costume, cravate et chapeau mou de la Belle Époque. L'invention du rappel de corde, ou du moins son application à grande échelle dans la conquête du Petit Dru (1876) par Jean Charlet-Straton, est une révolution dans l'histoire de l'alpinisme. Ce procédé, si simple, a changé à jamais la face des descentes. Beaucoup plus tard, l'invention du descendeur (la « fourchette », de Pierre Allain, rappelons-le, date de 1943 et précède le « huit » des années 1970) a supprimé l'inconfort et les brûlures de la position en S. Le changement de matériau, avec le passage du chanvre au nylon après 1945, a par ailleurs accru la solidité des cordes et la confiance des grimpeurs dans leurs acroba-

ties sur une cravate dénouée. Monter nous porte au sommet d'une difficulté: la descente. Monter, c'est poser le problème de la descente. Un problème accentué par la fatigue des heures d'ascension et l'inévitable relâchement du succès. De là tant d'accidents dans les descentes d'un sommet depuis la catastrophe du Cervin (1865). On se tue plus à la descente qu'à la montée et moins en rappel qu'en désescalade. Beaucoup de parois désormais, du Grand Capucin au Verdon, offrent, dans le confort et la sécurité, des descentes en rappel sur descendeur, et sur des itinéraires équipés où les cordes coulisent comme une porte bien huilée. Le rappel est même un passe-partout pour peu qu'on ait un stock suffisant de pitons classiques ou de pitons à expansion dans son sac, ou une épaisseur de glace suffisante pour le creusement d'une lunule. Comme me le rappelait dernièrement Stéphane Bauzac, membre du GHM, la technique de la lunule de glace, ce truc qu'on doit au grand alpiniste russe Vitali Abalakov (1906-1986), atténue l'engagement dans de grandes faces nord glaciaires telles que la face nord des Droites. La retraite est désormais possible droit dans la pente avec un minimum de matériel: les lunules se substituent aux broches pour l'ancrage des rappels. L'histoire de l'alpinisme est un festival d'inventions destinées à surmonter les obstacles de la descente comme de la montée. On reconnaît d'ailleurs un alpiniste à cela: il se soucie autant des difficultés de la descente, ou d'une éventuelle retraite, que des cotations de la voie.



▲ **La saga des inventions, Gilles Modica, Éditions du Mont Blanc, 2014, 260 pages, 37 euros.** Les techniques de rappel, son matériel et ses pionniers font partie de La saga des inventions, racontée par Gilles Modica dans un beau livre référence.



◀ **L'abalakov, une technique qui utilise la paroi glacière pour tirer un rappel en laissant un minimum de matériel.**
© Fernando Lainez, guiasboira.com

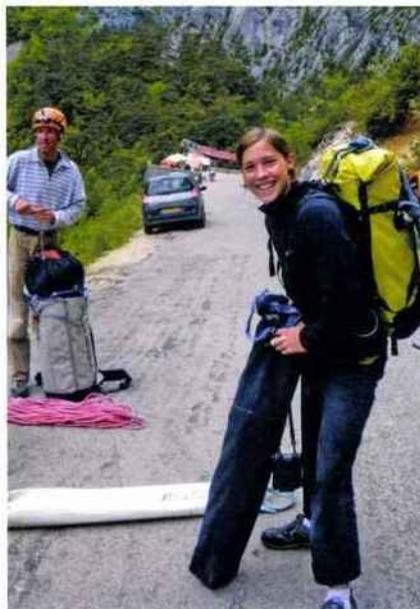
LA CORDE RUSE

Les obstacles de l'ascension, en montée comme en descente, sont purement physiques. La peur, elle, est un obstacle moral. Frein naturel aux effets inattendus sur la perception des menaces et des difficultés, la peur est un obstacle intérieur, un phénomène d'obstruction autrement plus subtil que la masse d'une paroi. Depuis Whymper, depuis l'âge des pionniers (1865), depuis l'accident du Cervin, l'inventivité des alpinistes travaille toujours dans le même sens, dans le même but. Il s'agit de faciliter la progression dans tous les types de terrain et de réduire les dangers pour

mieux dominer sa peur. L'imagination fermente quand il y a péril de mort ou d'hôpital. L'alpiniste est un homme comme les autres. Il tient à sauver sa peau et ruse avec les moyens qu'il se donne. Ses ruses sont, soit des outils - de plus en plus sophistiqués avec l'essor des technologies et des matériaux que l'intelligence industrielle met à sa disposition, soit des techniques, des manières de faire. Dans certains cas, les outils sont radicalement nouveaux : la poignée Jumar, le descendeur. Dans d'autres cas, c'est un outil classique qu'on double et dont on change la forme avec l'adoption d'une nouvelle technique : le piolet traction. Le cas de la corde, si singulier, mérite qu'on s'y attarde. Voilà un outil qui remonte à la nuit des temps, un objet infiniment utile dont on ne saura jamais bien entendu l'inventeur. Toutes les civilisations connaissent l'usage de la corde : pour la chasse, pour la guerre, pour la navigation, pour la pêche, pour l'élevage, pour le dressage, pour les transports, pour la construction, pour tous les travaux de la vie quotidienne. Preuve d'humanité, signe d'un usage bien antérieur, pendue dans tous les foyers des hautes vallées, la corde fut d'emblée l'outil central de l'alpinisme. De corde, on a rapidement tiré le mot « cordée ». Ce mot était beaucoup plus précis, beaucoup moins ambigu que le mot initial « caravane ». On comprend mieux l'accident du Cervin et l'enchaînement des séquences lorsqu'on parle d'une cordée de sept hommes. À l'époque, on ne releva pas seulement une foule de négligences dans le choix des cordes et l'organisation de la cordée. C'est le moment de la catastrophe qui frappa tous les bons esprits. La catastrophe se produisit dans la descente, dans l'euphorie et le relâchement de la victoire, dans le contre-coup de la fatigue.

LES TRAGÉDIES DE LA DESCENTE : CHLOÉ GRAFTIAUX

L'accident du Cervin reste l'archétype, le type fondamental de l'accident en montagne. Beaucoup de chutes et d'accidents mortels se produisent aujourd'hui comme en 1865, dans les premiers moments d'une descente, dans le calme d'une belle journée d'été, sans un orage, sans un nuage à l'horizon. Le soleil, le succès flatteur, le bonheur du jour relâchent insidieusement les fibres et les gestes du grimpeur. La course continue pourtant dans un registre souvent plus délicat, plus exigeant.



▲ Chloé Graftiaux, disparue dans la descente de l'Aiguille Noire de Peuterey. © Il était une fois, une fée au pas de la grimpe : Chloé Graftiaux, Chloé Graftiaux Passion Together, 2011.

► Cordes en nylon, en détail en haut et dans l'atelier de tressage en bas.

Le vrai sommet d'une paroi, c'est la tente du camp de base, ou la terrasse d'une auberge. Ce qui différencie de grandes escalades d'un niveau proche ou analogue, c'est leur voie de descente. On ne descend pas, par exemple, des crêtes des Grandes Jorasses comme on descend des crêtes de la Civetta, montagne rocheuse soigneusement aménagée avec une via ferrata sur son versant facile.

Avec la chaleur, la fatigue et la baisse de l'attention, on se perd vite dans les couloirs et sur les vires de rochers instables lors d'une descente tortueuse. Le 21 août 2010, cent quarante-cinq ans après la tragédie du Cervin, Chloé Graftiaux, grimpeuse et alpiniste belge de 23 ans, se tue par beau temps dans la



descente de l'Aiguille Noire de Peuterey. Dans son cas, on ne peut même pas invoquer la fatigue d'une escalade extrême. Elle descendait de l'arête sud de l'Aiguille Noire, une promenade pour cette jeune femme, médaillée d'or à deux reprises (Vail, Sheffield) dans la coupe du monde d'escalade de 2010, victorieuse en janvier d'une coupe du monde de l'escalade sur glace. Grimpeuse de Namur

« L'ALPINISTE EST UN HOMME COMME LES AUTRES. IL TIENT À SAUVER SA PEAU ET RUSE AVEC LES MOYENS QU'IL SE DONNE. »



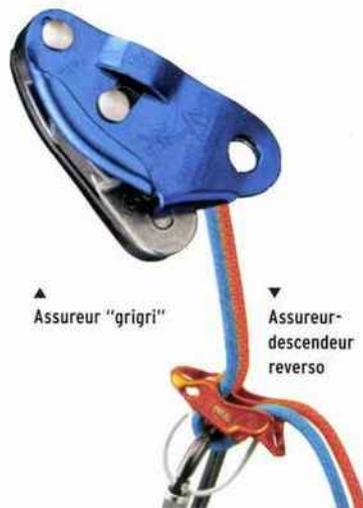
▼ Plaquette Salewa



▲ Descendeur en tôle et mousqueton (1973).



▲ Prototype de l'assureur "grigri"



▲ Assureur "grigri"

▼ Assureur-descendeur reverso



▲ Technique de descente en fil d'araignée



▲ Descendeur Pierre Allain



▲ Le descendeur en huit, conçu et fabriqué en 1970 en Angleterre par la marque Clog, puis copié par tous les fabricants de matériel d'escalade.

« UN BLOC BASCULE ET EMPORTE LA JEUNE FEMME : 600 MÈTRES DE CHUTE. »

installée à Chambéry pour se rapprocher des Alpes, pisteuse secouriste depuis 2009, Chloé Graftiaux voulait devenir guide. L'été devait se poursuivre en expédition au Pakistan. La cordée descendait sans corde sur des rochers faciles. Un bloc bascule et emporte la jeune femme : 600 mètres de chute. La voie normale du Mont Blanc par l'Aiguille du Goûter et l'arête des Bosses est une ascension aménagée. C'est pourtant à la descente du Mont Blanc, dans les rochers et les câbles de l'Aiguille du Goûter qu'on signale la plupart des accidents. Il y a des sommets comme l'Aiguille Verte où les choses sérieuses semblent parfois commencer au sommet, dans les neiges du couloir Whymper, décomposées, aveuglantes de soleil. Les crampons bottent. La neige coule. Il n'est pas rare qu'on place des rappels ici ou là dans le couloir Whymper pour se soulager de ses efforts d'attention dans ce terrain exécrable.

QUEL EXCELLENT PASSEPORT QU'UNE BONNE CORDE !

Sommet voisin de l'Aiguille Verte, confondu selon l'angle de vision dans la masse de la Verte, le Dru a deux sommets : le Petit Dru (3733 m) le Grand Dru (3754 m). Le Petit Dru était encore un sommet vierge en 1876. Jean Charlet, trente-six ans, guide d'Argentières, longtemps charpentier, avait fait sept tentatives dans les rochers du Petit Dru. Le 13 juillet 1876, c'est seul, sans soutien d'aucune sorte, sans même un compagnon posté dans les parages que Charlet court sa chance pour la huitième fois. Charlet emporte uniquement une corde, un piolet, un bâton et un drapeau. Fait incroyable, Charlet ne s'arrêta qu'à 20 mètres sous la Brèche des Drus, après 600 mètres d'escalade en fissures. Cotations actuelles : III, IV, IVsup. Charlet flanche sous un dernier ressaut bien vertical : il est 3 h de l'après-midi. Charlet fixe son bâton, y accroche son drapeau. La descente l'attend : elle est longue, elle est vertigineuse. Charlet : « Heureusement j'avais ma corde. Sans elle,

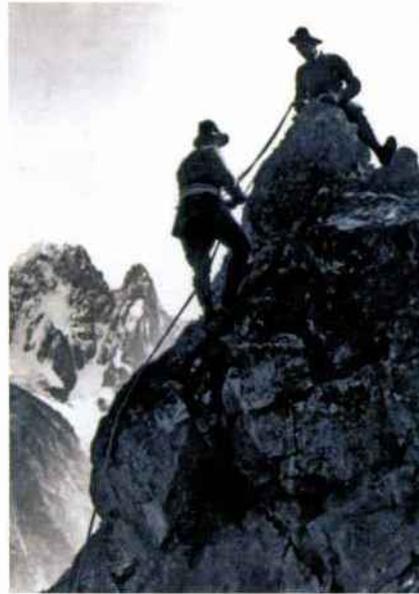


▲
Émile Zsigmondy (1861-1885).

▶
En haut : descente en rappel aux Mallos de Riglos, Espagne, années 1930.

▶
Ci-contre : installation d'un anneau secondaire pour rappel dans les aiguilles Rouges de Chamonix, vers 1910).

▶
À droite : Jean-Estérel Charlet-Straton (1840-1925), vainqueur du Petit Dru.



eux car il ne m'était pas toujours possible de voir au-dessous de moi. Descendant à reculons pour ainsi dire, je ne pouvais m'occuper que de serrer solidement ma corde des deux mains, sans voir où j'allais aborder. Arrivé près de mes compagnons, je tirais vivement par un de ses bouts la corde qui, on se le rappelle, était double, et je la ramenaï ainsi à moi ».

En 1864, dans l'un de ses meilleurs romans, Voyage au centre de la terre, Jules Verne avait décrit la descente du professeur Lindenbrock dans le cratère du Sneffels en Islande selon un procédé quasi analogue. Mais, du roman de Jules Verne, de l'aventure fictive aux réalités du vide dans une paroi de 600 m, on imagine sans peine le gouffre des différences. Jean Charlet-Straton est bien le premier alpiniste qui ait appliqué ce procédé à grande échelle, qui l'ait systématisé dans la descente d'une paroi d'envergure. Ses rappels au Petit Dru furent la clef de sa réussite. L'emploi de l'anneau secondaire assurant un meilleur coulissage de la corde est attesté un peu plus tard, en 1885, dans le Manuel d'alpinisme du grand alpiniste autrichien, Emil Zsigmondy. Mort à la Meije dans une tentative d'avant-garde en face sud, Zsigmondy employait couramment le procédé de la double corde dans les Alpes orientales avec son frère Otto et son ami Georges Geyer, à qui on doit le truc de l'anneau secondaire. Tous ces pionniers de l'alpinisme étaient de facto d'excellents artisans.

je serais mort emprisonné dans ces affreux rochers. Quel excellent passeport qu'une bonne corde. Comme je remerciai du fond du cœur celui qui l'avait inventée. Après l'avoir accrochée à une extrémité de la roche, je me laissai glisser, puis je la retirai et je recommençai le même exercice jusqu'à ce que je fusse arrivé à un petit névé ». Il lui fallut 5 h pour descendre du drapeau au rognon de la Charpoua, en rappel sur des becquets puis en désescalade. Charlet bivouaqua dans ses vêtements en guenilles. Chamonix le lendemain doute de son exploit. Sa descente à la corde semblait encore plus folle, plus improbable que son escalade. Charlet : « À Chamonix personne ne voulait croire d'abord que je fusse monté si haut mais le télescope fit voir mon drapeau aux plus incrédules ».

CORDE DOUBLE

Trois ans plus tard, revenu à la charge avec deux compagnons, Charlet atteint le sommet : 29 août 1879, 12h30. Le canon tonne à Chamonix. Pour descendre, Charlet assure la désescalade de ses deux compagnons, mais lui-même les rejoint ensuite selon le procédé de la double corde. Charlet : « Voici comment je procédais : si une saillie de rocher me permettait d'y passer ma corde double, je lançais à mes deux compagnons les deux bouts qu'ils devaient avoir en mains avant que je commençasse à descendre : puis, quand j'étais averti qu'ils avaient en mains ces deux bouts, je me laissai glisser doucement le long du rocher, tenant solidement la corde des deux mains, et j'étais reçu à la fin de cette descente par mes deux compagnons qui devaient m'avertir que j'étais arrivé à